

soldat, élevant bravement de nombreuses familles sur le principe que lorsqu'il n'y a rien ou peu de chose pour deux il y a toujours assez pour quinze ou vingt; si j'entreprends de raconter les premiers pas de l'instruction publique, de la charité chrétienne, des lettres, des sciences, de l'industrie elle-même, je n'aurai qu'à prononcer le nom qui, dans cette fête en toute justice doit être au premier rang: je n'aurai qu'à nommer l'illustre de Laval-Montmorency; autour de ce nom à jamais glorieux se grouperont de suite et le passé et le présent et l'avenir du Canada, disons mieux de l'Amérique catholique.

S'il s'agit de rappeler la fondation de cette colonie de Montréal très-distincte de celle de Québec, de cette entreprise hasardeuse et jugée alors plus que téméraire d'un établissement français au sein du pays Iroquois, il suffira de vous montrer de Maisonneuve portant et érigeant lui-même sur le Mont-Royal le signe du salut. Son nom dira aux habitants de la cité sœur tout ce que nous disent à nous mêmes ceux de Jacques Cartier et de Champlain.

Si ensuite il me fallait dire la douloureuse et difficile transition qui fit de la Nouvelle-France une possession britannique, la prudence, la sagesse que montrèrent nos pères lorsqu'ils surent se concilier le bon vouloir de leur nouvelle métropole et, pour cela, réprimer les sentiments les plus naturels et les plus vivaces, je n'aurai qu'à nommer Mgr. Briand.

Faut-il raconter la grande lutte de notre nationalité et de notre religion contre les envahissements d'une oligarchie acharnée à notre perte, lutte qui, en définitive a procuré à ce pays les libertés dont nous jouissons en commun avec nos co-sujets de toutes les origines, je n'ai pas même besoin de prononcer les noms de nos tribuns et de nos publicistes ils seront tous évoqués avec celui de Plessis dont la prudence et la fermeté, en sauvegardant les droits de l'église, assura ceux de la société civile.

Passant au pays d'où tant de nos concitoyens tirent leur origine, abordant avec le respect qu'elle mérite l'île verdoyante que le voyageur américain aperçoit la première dans l'ancien monde, île qui fut autrefois couverte de monastères, asiles de la poésie, de la science et de la vertu, pays qui par un détestable anachronisme a partagé avec l'héroïque Pologne l'honneur de souffrir pour la foi en plein dix-huitième siècle, qui a envoyé des légions de martyrs au ciel et répandu sur toute la surface du globe des légions de croyants; si nous voulons retracer d'un seul mot toute l'histoire de l'Irlande, le nom de son grand tribun O'Connell se trouvera de suite sur toutes les lèvres.

N'oublions pas, en même temps, que le nom qui rappelle les plus grandes gloires militaires de l'empire dont le drapeau glorieux nous protège encore, le nom de Wellington est à jamais associé au mouvement de justice qui rendit aux catholiques des trois royaumes leurs droits civils et politiques à l'acte d'émancipation.

A l'origine du Christianisme quel grand nom mystique que celui qui fut donné au Prince des apôtres par Dieu lui-même—ce nom de Pierre, symbole vénéré dans l'ancienne comme dans la nouvelle loi, symbole qui se trouve dans tous les cultes bons ou mauvais depuis l'Égypte et la Gaule jusqu'à l'Amérique du Sud, nom qui s'identifie de nos jours avec le plus grand monument religieux des temps modernes, nom qui signifie et le chef de l'Église et l'Église elle-même!

Si à la suite de ce nom qui rappelle à la fois l'apostolat, la persécution, le martyr et le triomphe, nous voulons songer à des jours plus heureux, sinon plus glorieux, de saint Constantin, Charlemagne et saint Louis nous apparaîtront, ces deux derniers nous disant bien haut ce que peut faire notre mère chérie la France lorsqu'elle sait se montrer la fille aînée de l'Église, ce qu'elle sera peut-être

encore un jour si Dieu n'a pas fermé le livre de ses glorieuses destinées.

Thomas d'Aquin et Bossuet nous montrent l'église triomphant par la science et l'éloquence, tandis que le nom de Léon X fera passer sous nos yeux le magnifique cortège des grands artistes, des littérateurs chrétiens de son siècle et nous rappellera cet illustre patronage des sciences, des lettres et des arts qui fait la gloire du Vatican. Si nous voulons contempler un spectacle plus sublime encore, voir à la fois les orphelins recueillis, les malades secourus, les ignorants et les déshérités de toutes les classes adoptés par la charité chrétienne, le nom de Vincent de Paul réunira toutes ces merveilles.

Enfin si nous voulons louer le plus généreux effort qui se soit jamais fait pour l'union de l'ordre et de la liberté, parler d'une époque aussi triste sous le rapport du droit violé et de la tradition foulée aux pieds que glorieuse à raison de la plus majestueuse et de la plus sainte des résistances, si nous voulons faire pâlir tous les tyrans et les usurpateurs, faire rougir (ce qui est plus difficile) tous les traîtres et les intrigants au milieu de leurs succès et de leurs triomphes—le nom de Pie IX le nom du Pontife vénéré, du prisonnier du Vatican, s'élançant de vos cœurs sur vos lèvres, retentira dans cette enceinte comme un cri suprême, d'amour, de prière et d'espoir.

Messeigneurs et Messieurs,

L'œuvre de la civilisation chrétienne en Amérique à laquelle ceux qui ne partagent pas toutes nos croyances ne peuvent nier que nous avons donné la plus vive impulsion—je n'en veux d'autre preuve que les ouvrages récents d'un de leurs meilleurs écrivains, M. Parkman, et le concours bienveillant donné à cette fête par nos concitoyens protestants et que l'Archevêque de Québec a si bien apprécié,—cette œuvre ne peut recevoir qu'une impulsion plus grande encore de cette démonstration. C'est quelque chose au milieu de l'envahissement des préoccupations matérielles que de voir des hommes se réunissant de si loin pour une idée, l'idée religieuse que tant de symptômes hélas nous montraient naguère comme affaiblie dans le monde entier et vacillant sous les attaques répétées du scepticisme et du matérialisme.

Même en dehors de notre religion, toutes les voix honnêtes s'élèvent plus que jamais contre ces funestes tendances, et parmi celles là, aucune ne s'est fait entendre avec plus de force et de majesté que celle qui vient de se faire pour toujours, la voix de Guizot. Cet homme d'état, ce publiciste illustre vient presque de fermer la marche funèbre des grands génies qui se levèrent sur la France au commencement de ce siècle: n'oublions pas qu'à la honte de bien des catholiques, il réclama avec énergie, contre la spoliation des États-Romains, qu'il reconnut le pouvoir temporel comme une nécessité sociale et politique, qu'il sut flétrir comme une grande perturbation de toute la société chrétienne, les événements que nous déplorons nous mêmes.

La postérité, Messeigneurs et Messieurs, se souviendra de la grande démonstration que nous faisons aujourd'hui. Si nous contemplons avec étonnement l'immense progrès qui s'est opéré dans les deux siècles révolus, peut-être nos descendants seront-ils encore plus étonnés que nous lorsqu'après un autre siècle ils porteront leurs regards en arrière. Ils auront, eux aussi, bien des noms à ajouter au catalogue des illustrations, noms que certaines convenances n'empêchent de prononcer ici. Par exemple à celui du second fondateur de notre Université, Laval, Louis-Jacques Casault, il en est d'autres intimement liés à l'œuvre de Mgr. Laval qui s'ajouteront alors avec un bien grand éclat.

Ceux qui ont multiplié dans la région de Montréal et sur les rives de l'Ottawa, sur les points pour nous les plus contestés et les plus menacés, tant de fondations